

# STHULHU 1890



Livre 3

## Esotérisme & surnaturel au XIX<sup>e</sup> siècle

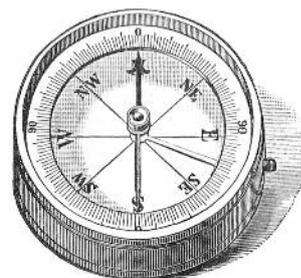


Par Thomas Berthier

# Table des matières

Préface .....	5
<b>Une multitude de faits étranges .....</b>	<b>6</b>
Chronologie .....	8
Le double d'Émilie Sagée .....	12
Les empreintes de sabots du diable .....	14
L'énigme de la <i>Mary Celeste</i> .....	18
La mésaventure des Cumpston :	
poltergeist ou hallucination ? .....	19
Des moutons vampirisés en Irlande .....	20
Détonations inexpliquées en mer du Nord .....	20
Rencontres avec des « serpents de mer » .....	30
<b>Des mouvements ésotériques en plein essor .....</b>	<b>36</b>
Chronologie .....	38
La Rose-Croix .....	40
Naissance d'une légende .....	40
Croyances rosicruciniennes .....	42
La Rose-Croix à l'époque moderne .....	46
Les Rose-Croix au XIX <sup>e</sup> siècle .....	47
La franc-maçonnerie .....	51
Histoire de la franc-maçonnerie .....	51
Naissance des rites ésotériques .....	57
La franc-maçonnerie classique au XIX <sup>e</sup> siècle ..	59
Les rites ésotériques au XIX <sup>e</sup> siècle .....	61
L'occultisme .....	63
Principes et pratiques	
du mouvement occultiste .....	63
Éliphas Lévi, une référence incontournable .....	69
Saint-Yves d'Alveydre et la synarchie .....	72
Papus et l'Ordre martiniste .....	74
L'Ordre hermétique de l'Aube Dorée .....	77
Le Carmel d'Élie : de Vintras à Boullan .....	80
L'Hermetic Brotherhood of Louxor .....	81
Maître Philippe de Lyon .....	81
Le spiritisme .....	96
Les sœurs Fox ou la naissance du spiritisme .....	96
Alan Kardec, élaborateur d'une doctrine .....	98
Daniel Dunglas Home, le plus grand médium	
de tous les temps ? .....	99
Henry Slade, de l'ascension à la chute .....	101
Victoria Woodhull, médium, femme d'affaires	
et candidate à la présidence des États-Unis .....	103
Cora Scott, celle par qui s'expriment	
les esprits .....	106
Anna Kingsford, grande rivale	
d'Helena Blavatsky .....	107
Eusapia Palladino, de la célébrité	
aux polémiques .....	108
Leonore Piper, le « corbeau blanc »	
de William James .....	112
La Société théosophique .....	114
L'organisation .....	114
Principes et objectifs du théosophisme .....	116

<b>Expliquer le surnaturel .....</b>	<b>118</b>
Chronologie .....	120
Polémiques autour des phénomènes surnaturels .....	122
La nature des rêves .....	122
Les apparitions .....	132
Les phénomènes spirites .....	138
Géométrie non euclidienne	
et quatrième dimension .....	146
Les sciences psychiques :	
institutions et chercheurs .....	152
La Society for Psychical Research (SPR) .....	152
Lord Rayleigh, physicien fameux,	
chercheur psychique peu convaincu .....	154
Camille Flammarion, l'astronomie,	
les sciences psychiques et la possibilité	
d'une vie extra-terrestre .....	155
Frederic Myers, survie de l'âme	
et théorie du « moi subliminal » .....	157
Edmund Gurney et les hallucinations	
télépathiques .....	159
Charles Richet et les causes physiologiques	
des pouvoirs médiumniques .....	164
Richard Hodgson, le chasseur de fraudes	
devenu médium .....	164
Frank Podmore, le sceptique .....	166
<b>Index .....</b>	<b>167</b>



# Préface

**A**u XIX<sup>e</sup> siècle, devant des progrès scientifiques pour le moins spectaculaires, un nombre croissant de contemporains viennent à penser que l'homme sera bientôt en mesure de percer tous les secrets de l'univers, d'un univers qu'ils jugent purement matériel et où, par conséquent, les manifestations surnaturelles n'ont plus leur place : au mieux, il s'agit de phénomènes naturels encore inconnus, au pire, d'obscurantistes superstitions qu'il convient de rejeter dans les brumes du passé.

Mais tous ne l'entendent pas de cette oreille. Besoin de croire à une autre réalité ou à l'immortalité de l'âme, désir de comprendre ce qui paraît incompréhensible ou, simplement, attrait pour le mystérieux : voilà quelques-unes des raisons qui expliquent que les sociétés de l'époque victorienne, loin de le rejeter totalement, se passionnent au contraire pour le surnaturel, lequel semble les imprégner tout autant que la science.

D'abord, une foule de livres et d'articles de journaux relatent **des événements plus étranges les uns que les autres** : vers 1846, les élèves d'un pensionnat letton sont terrifiées par le double spectral d'une de leurs enseignantes, Émilie Sagée ; en 1855, dans le comté anglais du Devon, éclate l'affaire jamais élucidée des empreintes de sabots du diable ; en 1872, la *Mary Celeste* est retrouvée au large du Portugal, désertée par son équipage pour une raison inconnue ; en 1873, à Bristol, le couple Cumpston dit avoir été chassé de sa chambre d'hôtel par d'effroyables poltergeists ; l'année suivante, en Irlande, des dizaines de moutons sont vidés de leur sang par un inquiétant prédateur qui mord aussi des humains, les faisant sombrer dans la folie ; vers 1895, on commence à enquêter sur les « mistpoeffers », des détonations inexplicables entendues sur les côtes de la mer du Nord ; en 1897 et 1898, l'*Avalanche*, une canonnière française, rencontre des serpents marins au large de l'Indochine.

Et à tout cela, il faut encore ajouter une multitude de cas de maisons hantées, d'apparitions de fantômes, de pluies au cours desquelles s'abattent substances inconnues ou myriades d'animaux...

Une autre caractéristique de l'époque est le nombre, la vigueur et l'influence des **mouvements ésotériques**.

Parmi eux, on trouve quelques groupes maçonniques, comme le rite de Memphis-Misraïm, et des organisations se proclamant rosicruciennes, bien qu'hormis le symbolisme, elles n'aient plus grand-chose en commun avec la Rose-Croix originelle. Mais ce sont surtout trois courants qui marquent le siècle de leur empreinte.

D'abord l'occultisme : devant beaucoup à l'œuvre d'Éliphas Lévi, se penchant sur toutes les anciennes traditions initiatiques afin de découvrir les secrets auxquels elles sont censées donner accès, il connaît son apogée à la fin du siècle, avec des institutions telles que l'Aube Dorée ou l'Ordre martiniste de Papus. Ensuite, le spiritisme : né en 1849 aux États-Unis, avec les sœurs Fox, doté d'une doctrine par Allan Kardec, qui entend en faire à la fois une science et une religion, il suscite un immense engouement et d'intenses polémiques. Enfin, la Société Théosophique d'Helena Blavatsky : s'inspirant largement du bouddhisme, elle se donne pour mission de conduire l'humanité sur la voie du progrès.

L'attrait de l'époque victorienne pour le surnaturel revêt un troisième aspect essentiel : un grand **nombre d'individus s'efforcent d'expliquer les phénomènes** qui lui sont généralement rattachés, qu'il s'agisse des rêves, des apparitions ou des étonnantes capacités dont semblent dotés les médiums.

Beaucoup s'accordent à les attribuer à des causes naturelles mais, sur la nature de celles-ci, les avis divergent considérablement et donnent lieu à des débats acharnés, puisque certains invoquent la physiologie ou la psychologie, alors que d'autres croient en l'existence de forces pour l'heure inconnues. D'autres encore, partisans de l'ésotérisme ceux-là, appuient leurs théories concernant ces faits sur de récents progrès mathématiques, en particulier l'essor de la géométrie non-euclidienne et les réflexions sur la quatrième dimension. Par ailleurs, c'est durant cette période qu'on tente de mettre sur pied une nouvelle discipline, les sciences psychiques, dont le but est d'étudier scientifiquement ces différents types de manifestations.

Bien des chercheurs, y compris des savants reconnus, s'attachent à cette tâche, et nombre d'entre eux rejoignent une jeune institution qui ne tarde pas à devenir célèbre : la Society for Psychical Research.

# Une multitude de faits étranges

**E**n un temps où la science repousse sans cesse plus loin les limites de la connaissance humaine, on pourrait penser que l'inexplicable n'a plus sa place. Pourtant, il n'en est rien : au contraire, le public se passionne plus que jamais pour les phénomènes extraordinaires auxquels la presse accorde une large place.

Sur les mers, on croit apercevoir le légendaire *Hollandais volant*, on croise des monstres marins ou des navires dont l'équipage a disparu sans raison apparente.

Dans les terres, on assiste à des pluies d'animaux ou de substances étranges, on repère d'inexplicables empreintes et l'on pourchasse d'inquiétants prédateurs.

Le surnaturel s'invite même dans l'intimité des foyers, où retentissent des bruits mystérieux, où les objets se déplacent d'eux-mêmes et où les fantômes se font tapageurs.

## Le double d'Émilie Sagée

Le pensionnat von Neuwelcke, situé à une soixantaine de kilomètres de Riga, sur le territoire de l'actuelle Lettonie, est un établissement qui accueille dans ses murs des jeunes filles issues de la noblesse. En 1845, il recrute comme professeur de français Émilie Sagée, qui dit avoir 32 ans et être née à Dijon. Très vite, elle brille par son intelligence et ses qualités pédagogiques, à la grande satisfaction de son directeur, Herr Busch.

Mais bientôt, les quarante-deux pensionnaires de l'institut se mettent à murmurer d'étranges histoires au sujet de leur professeur. Elles sont d'abord relativement anodines – des élèves prétendent l'avoir vue, au même moment, en deux points éloignés de l'établissement –, si bien que les autres enseignants ne s'en préoccupent guère. Toutefois, l'affaire prend rapidement des proportions inquiétantes. Tandis qu'Émilie Sagée dispense une leçon de grammaire à treize demoiselles, celles-ci voient apparaître une silhouette à ses côtés : un double qui imite scrupuleusement ses gestes et que l'on peut différencier d'elle uniquement parce qu'il ne tient pas de craie.

Cette apparition se fait de plus en plus présente au fil des semaines et, tandis que des domestiques commencent à l'apercevoir, elle paraît gagner en autonomie.

Un jour, toutes les pensionnaires sont rassemblées dans une salle du rez-de-chaussée pour des activités de broderie ; par la fenêtre donnant sur le jardin, elles peuvent clairement voir Émilie Sagée. Leur surveillante ayant dû s'absenter, voici qu'apparaît à sa place le double de la Française, alors que celle-ci, toujours visible à l'extérieur, semble peiner à se déplacer. Certaines élèves particulièrement hardies s'approchent du double et vont même jusqu'à le toucher : après avoir rencontré une faible résistance, leurs mains le traversent. Puis l'apparition se volatilise.

Chaque fois que celle-ci se manifeste, Émilie Sagée se sent prise de faiblesse, comme si elle était privée d'une partie de son énergie. Sans ces malaises, sans les réactions des autres, elle n'aurait pas conscience de sa présence : pour elle, le double demeure invisible. Mais les élèves, pour leur part, ne le voient que trop bien, ce qui les trouble profondément. Une par une, elles vont quitter le pensionnat ; au bout d'un an et demi, sur les quarante-deux présentes en 1845, seules douze n'ont pas encore été retirées par leurs parents.

En conséquence, Herr Busch décide de se séparer d'Émilie Sagée : celle-ci avoue alors qu'au cours de sa carrière, débutée à l'âge de 16 ans, c'est le dix-neuvième poste dont elle est renvoyée pour des raisons similaires. Elle persévère cependant sur cette voie. Quelques années plus tard, au moment où l'on perd sa trace, elle s'est installée en Russie où elle travaille comme préceptrice.

# Des mouvements ésotériques en plein essor

**A**u XIX<sup>e</sup> siècle, le matérialisme fait de rapides progrès au sein des sociétés occidentales. Toutefois, nombreux sont ceux qui le rejettent : ressentant un puissant besoin de spiritualité, beaucoup restent fidèles aux religions traditionnelles, alors que d'autres se tournent vers des mouvements moins conventionnels.

On voit apparaître des groupes se disant rosicruciens tandis que, dans la franc-maçonnerie, quelques rites ésotériques subsistent.

Surtout, de nouveaux courants font leur apparition et connaissent un essor considérable : l'occultisme, qui entend retrouver le savoir perdu des antiques initiations, le spiritisme, qui affirme que l'on peut communiquer avec les défunts, ou encore le théosophisme, profondément influencé par les ésotérismes orientaux.

## La Rose-Croix

### Naissance d'une légende

#### Les premiers écrits rosicruciens

Le terme « Rose-Croix » apparaît pour la première fois dans un livre publié à Cassel (Allemagne) en 1614 : *Commune et Générale Réformation de tout le vaste monde, suivi de la Fama Fraternitatis de l'ordre louable de la Croix de Rose, adressé à tous les savants et chefs de l'Europe*. Il s'agit d'un recueil composé de trois textes. Le premier est une traduction des *Ragguagli di Parnaso* de l'Italien Traiano Boccalini, œuvre satyrique proclamant que la rédemption ne peut provenir de l'extérieur mais doit être menée intérieurement, que ce soit par la voie du cœur ou par l'élan mystique. Le deuxième texte, la *Fama*, est une biographie de Christian Rosenkreutz, personnage mystérieux dont le nom signifie « Croix de Rose » : il aurait été magicien, aurait vécu quelque temps à Damas puis serait retourné en Allemagne dans le but d'y établir une communauté.

On y apprend également que sa tombe aurait été découverte en 1604 et que l'on y aurait retrouvé une règle de vie ainsi que des formules magiques. Enfin, le troisième texte du recueil, écrit par un dénommé Adam Haselmayer, s'intitule *Brève réponse à l'estimable Fraternité de la Rose-Croix*.

Le livre paraît de nouveau en 1615, à Francfort. Il a été modifié, puisque la satire de Boccalini est remplacée par une *Confessio Fraternitatis* (*Confession de la Fraternité*) où l'organisation réfute les attaques dont elle est victime, affirmant qu'elle n'a rien d'hérétique et n'est pas subversive sur le plan politique.

Elle déclare aussi posséder maints secrets touchant à la jeunesse, à la santé ou à la communication avec les esprits.

Enfin, elle proclame que Dieu, sans attendre le Jugement dernier, redonnera à l'homme son glorieux statut d'antan, celui qu'il possédait avant le péché originel.

En 1616 est publié un nouvel ouvrage rosicrucien : *Les Noces chymiques de Christian Rosenkreutz, anno 1454*.

Il a été écrit, probablement dès 1604, par un luthérien installé à Tübingen et à qui la *Fama Fraternitatis* doit également beaucoup : Johann Valentin Andreae. Avec Christoph Besold et Tobias Hess, il forme le « cénacle de Tübingen », lequel n'a rien d'une fraternité Rose-Croix.

En fait, les ouvrages publiés par ce groupe de protestants sont une sorte de plaisanterie dont l'objectif principal est de pousser leurs contemporains à effectuer un retour sur eux-mêmes.



The Temple of the Rosy Cross,  
Teophilus Schweighardt Constantiens,  
1618

## Les occultistes et la société

Si elles réservent certains de leurs secrets aux seuls initiés, les organisations occultistes sont en partie publiques : ni elles ni leurs membres ne cherchent généralement à se cacher. Au contraire, ces derniers occupent une place réelle au sein de la société et tentent de mettre à profit leurs activités pour y être reconnus. Ils donnent donc des conférences, participent à des mondanités ou les organisent eux-mêmes ; le Groupe indépendant d'études ésotériques est ravi lorsque ses réunions attirent de grandes personnalités parisiennes, tandis que la volonté d'être admis dans leurs cercles est l'une des raisons qui poussent Papus à publier des livres de vulgarisation et à fonder différents groupes.

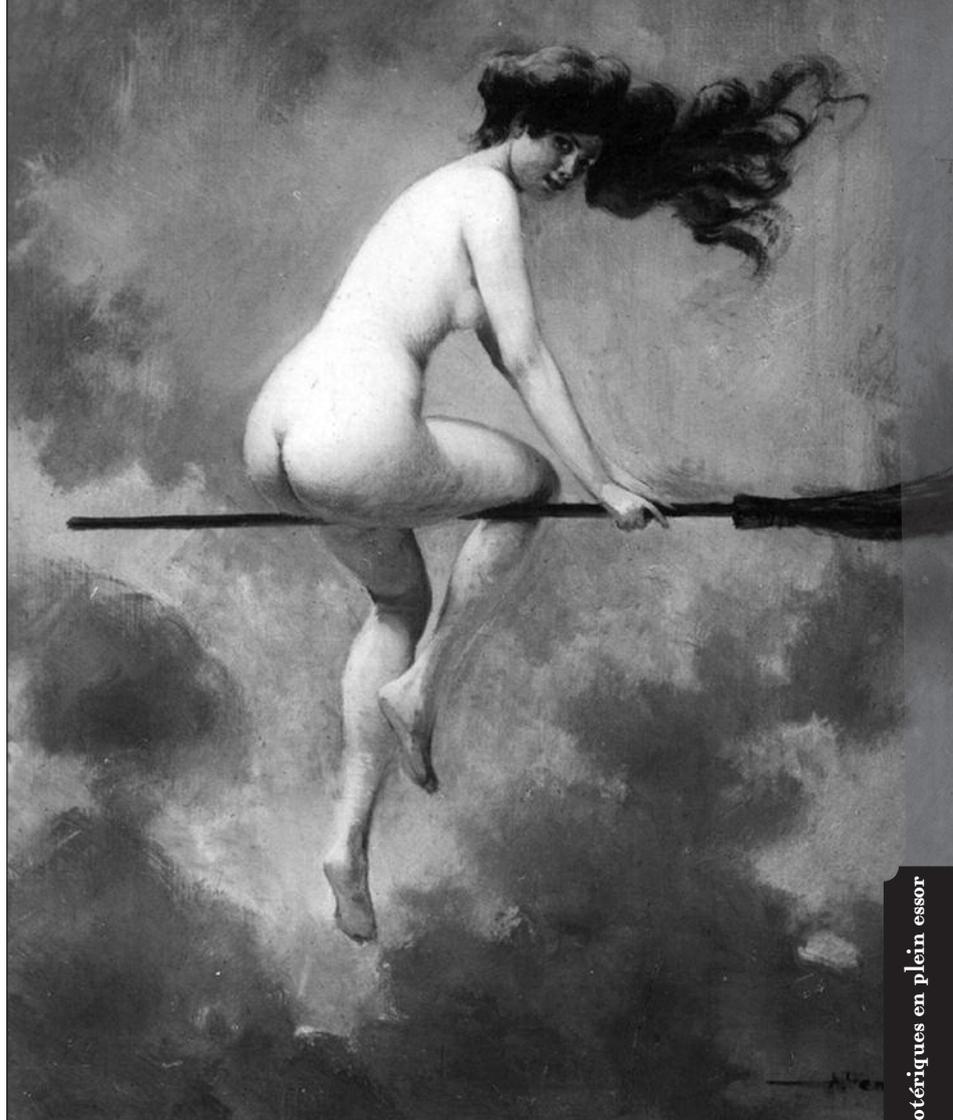
Dans les pays où la société est particulièrement rigide, comme en Grande-Bretagne, les occultistes désireux de s'y élever mettent en avant les noms et les titres prestigieux qu'ils ont obtenus grâce à leur initiation : ainsi Mathers se fait-il appeler comte de Mac Gregor de Glenstrae, appellation qui figure sur son certificat de Maître Maçon.

Toutefois, les activités publiques des occultistes ne se réduisent pas, loin s'en faut, à la seule quête de reconnaissance sociale : ils participent ouvertement aux grands débats de leur époque, car ils entendent agir sur le monde. Ils sont en effet nombreux à défendre une forme particulière de socialisme, un socialisme imprégné de spiritualité qui a pour but de soustraire le peuple au matérialisme sans cesse grandissant.

En France, au sein du Cercle de l'Étoile (1889-1895), Albert Jounet s'attelle à cette tâche en compagnie de théosophes, d'écrivains (dont Catulle-Mendès) et de prêtres dont les convictions modernistes leur ont valu les foudres de la hiérarchie catholique. Quant aux projets de « synarchie » de Saint-Yves d'Alveydre, ils sont présentés à la chambre des députés et au Sénat par l'entremise de pétitions et d'articles de journaux. Dans ce cas comme dans le précédent, les efforts des occultistes ne sont guère couronnés de succès.

Particulièrement excentrique, le Sâr Péladan met en danger son avenir d'écrivain en publiant dans la presse une foule d'articles contenant des conseils – sinon des ordres – aux cardinaux et même des excommunications frappant des évêques.

Enfin, dans des pays comme la France ou l'Allemagne (dans une moindre mesure), les progrès de la laïcisation diminuent le poids de l'Église dans la sphère politique et favorisent ainsi les occultistes : le changement n'est pas assez radical pour permettre aux gouvernants de leur accorder ouvertement leur confiance ou de les nommer à des



Départ pour le Sabbat,  
d'Albert Joseph Pénot (1910)

postes d'importance, mais il l'est suffisamment pour qu'ils les acceptent comme conseillers officiels. En la matière, Maître Philippe de Lyon est un précurseur, lui qui, au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, est écouté par le Tsar de toutes les Russies.

Évidemment, en agissant – au moins partiellement – en pleine lumière, les organisations occultistes prêtent le flanc à la critique et les institutions intellectuelles comme religieuses ne se privent pas de les attaquer.

Alors que les recherches de Charcot et les progrès en matière de neurologie établissent de plus en plus clairement ce qui est du ressort des sciences classiques et ce qui ne l'est pas, l'Université se méfie sans cesse davantage de l'occultisme.

Pour les différentes Églises chrétiennes, les sociétés appartenant à ce courant sont équivalentes aux ordres francs-maçons et donc aussi condamnables qu'eux, notamment parce qu'elles imitent les dignités et les fonctions réservées au véritable clergé. La revue *l'Initiation* est ainsi mise à l'Index en 1891. Toutefois, des ecclésiastiques continuent à fréquenter les groupes occultistes dont beaucoup se proclament chrétiens et dont certains vont même jusqu'à affirmer leur soumission aux autorités religieuses.

## L'Ordre hermétique de l'Aube Dorée

### Histoire

L'Ordre hermétique de l'Aube Dorée (en anglais Hermetic Order of the Golden Dawn) est, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la principale société initiatique de l'occultisme anglais, à la fois par son importance et par l'influence qu'elle exerce. Créée en 1888, elle a pour fondateurs William Wynn Westcott (né en 1848), Samuel Liddel MacGregor Mathers (né en 1854, beau-frère du philosophe français Henri Bergson) et William Robert Woodman (1828-1891). Francs-maçons, ils comptent parmi les membres les plus importants de la Societas Rosicruciana in Anglia.

L'Aube Dorée diffère toutefois radicalement de celle-ci : d'abord, elle accepte les femmes et ceux qui n'appartiennent pas à la franc-maçonnerie ; ensuite, son enseignement, plus large, inclut les aspects pratiques de l'ésotérisme.

Comme c'est le cas pour nombre de structures occultistes, un mythe fondateur entoure la création de l'Aube Dorée. Selon cette légende, Westcott aurait découvert un manuscrit codé : destiné à la loge allemande d'une vaste organisation rosicrucienne, il contiendrait des rituels d'initiation paramaçonniques.

Par la suite, Westcott aurait retrouvé le groupe allemand puis entamé des échanges épistolaires avec lui, obtenant la permission de fonder une loge anglaise rattachée au même mouvement. La réalité historique donne une version des faits quelque peu différente : bien des années plus tard, on

jugera probable que le fameux livre ait été écrit par des Rose-Croix anglais (ceux-là même à qui l'on doit la Societas Rosicruciana in Anglia) ; quant aux lettres reçues de la mystérieuse loge allemande, il y a tout lieu de croire que Westcott en soit le véritable auteur. Quoi qu'il en soit, l'origine mythique de l'Aube Dorée contribue grandement à sa renommée.

Son succès doit aussi énormément à l'œuvre de Mathers : en se basant sur le contenu du manuscrit, il met au point un système ésotérique et des rituels à la fois complexes et cohérents qui suscitent l'enthousiasme de nombreux occultistes. En 1891, il crée une nouvelle structure au sein de l'organisation, un Deuxième Ordre nommé Ordo Rosae Rubrae et Aureae Crucis. Revêtant des aspects majoritairement rosicruciens, il s'impose comme une étape essentielle dans la progression des initiés de l'Aube Dorée, puisque c'est seulement lorsqu'ils y sont admis qu'on leur apprend à pratiquer la magie rituelle. Un « Troisième Ordre » est également envisagé (mais non créé) : Mathers l'imagine rassemblant les « Chefs invisibles », des êtres surhumains dont les fonctions seraient similaires à celles exercées, dans la Société théosophique, par les Mahatmas.

Si l'Aube Dorée demande à ceux qui la rejoignent de ne pas faire étalage de leur appartenance, ce souci de la discrétion ne l'empêche pas de connaître une impressionnante réussite : il rend même celle-ci plus étonnante encore. Dès 1888, alors que le premier temple, celui d'Isis-Urania, vient juste d'ouvrir ses portes à Londres, deux autres sont créés en Angleterre, à Weston-super-Mare (Somerset) et à Bradford (Yorkshire) ; en 1893, deux autres font leur apparition, à Édimbourg et à Paris.

En 1900, environ quatre cents personnes ont obtenu le grade préliminaire de l'organisation, celui de néophyte. Elle a attiré, bien sûr, des occultistes : le révérend William A. Ayton (qui avait auparavant appartenu à divers ordres dont la Hermetic Brotherhood of Louxor), Allan Bennett, Edward Berridge (médecin homéopathe né en 1843, il participe à la diffusion des idées de Thomas Lake Harris en Grande-Bretagne), Aleister Crowley ou encore Arthur Edward Waite (né en 1857, il écrit des ouvrages de vulgarisation traitant de magie et d'occultisme). Même le Français Papus est un membre de l'Aube Dorée : il est initié par Mathers dans son temple parisien, mais l'enseignement qui y est dispensé ne le passionne guère et il reste néophyte.

Cependant, l'organisation ne recrute pas que des occultistes : des personnalités issues du monde des arts ou de la science la rejoignent également, comme le chimiste



Aleister Crowley



Extrait du tarot hermétique de l'Aube Dorée

## Cora Scott, celle par qui s'expriment les esprits

Au fil de sa vie, elle adopte les patronymes de ses maris successifs, si bien qu'on la connaît successivement sous les noms de Cora Scott, Cora Hatch, Cora L. V. Tappan et Cora L. V. Tappan-Richmond. Elle voit le jour en 1840, aux États-Unis, et d'aucuns affirment qu'elle est née coiffée, c'est-à-dire avec une membrane sur la tête, particularité qui donne lieu à une superstition assez répandue : on croit en effet que les enfants possédant ce voile à la naissance sont prédisposés à la magie ou aux pouvoirs psychiques.

Sa famille, séduite par les enseignements de l'Église universaliste d'Amérique, s'installe en 1851 dans la communauté de Hopedale (Massachusetts) : dirigée par Adin Ballou, on y prône l'abolitionnisme, la non-violence et des théories d'inspiration socialiste.

Plus tard la même année, trouvant cette communauté trop peuplée, les parents de Cora obtiennent de Ballou l'autorisation d'aller fonder un établissement similaire à Waterloo (Wisconsin). Peu après, la petite fille commence à manifester de surprenantes aptitudes : elle tombe dans des états de transe durant lesquels elle écrit des messages et parle d'une façon qui paraît fort étrange pour son âge.



Cora Scott

En seulement quelques années, elle devient une figure montante du mouvement spirite.

Vers quinze ans, en divers points des États-Unis, elle donne des séances publiques où elle disserte sur des sujets choisis au hasard par l'assistance, avec une éloquence et une érudition pour le moins désarmantes.

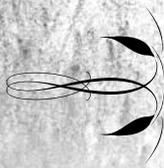
Pour les témoins, parmi lesquels se trouvent des scientifiques, il n'y a guère de doute : compte tenu de sa jeunesse, ce n'est pas Cora elle-même qui parle pendant ses trances, mais bien des esprits s'exprimant par son truchement.

Mariée pour la première fois à seize ans, divorcée avant peu, elle officie à Baltimore plusieurs années avant de se rendre à Londres en 1873. Là, elle donne plusieurs centaines de représentations qui font forte impression, notamment sur Frank Podmore : il soulignera par la suite la clarté de ses propos sur des thèmes aussi variés que pointus, l'absence des artifices généralement employés par ce type de médium ou encore sa capacité à composer spontanément d'harmonieux poèmes.

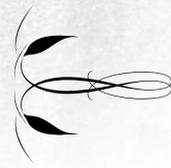
De retour aux États-Unis, Cora épouse William Richmond et s'installe à Chicago. Elle y dirige la First Society of Spiritualists et s'impose comme l'une des principales personnalités du spiritisme américain, tandis que son époux travaille à ses côtés comme éditeur et agent littéraire.

En 1892, elle officie aux funérailles de Nettie Colburn Maynard, médium dont on raconte qu'elle travailla avec Abraham Lincoln. En 1893, Cora contribue à la création de la National Spiritualist Association.





# Expliquer le surnaturel



**D**ans tous les pays occidentaux et quel que soit leur milieu social, les hommes se passionnent pour les phénomènes tels que les rêves prémonitoires, la clairvoyance ou les apparitions. Renforcé à partir des années 1850 par l'essor du spiritisme, ce profond intérêt va provoquer d'intenses polémiques. En effet, nombreux sont ceux qui tentent alors de faire la lumière sur ces étranges manifestations, élaborant et défendant des conceptions qui s'opposent fréquemment les unes aux autres. Certes, la plupart s'entendent sur un point : derrière ces mystères existent des lois naturelles.

Mais on ne s'accorde pas sur ce qu'elles sont : certains ne jurent que par la physiologie ou la psychologie ; d'autres considèrent qu'il existe des forces d'un autre ordre, encore inconnues. C'est également à cette période que naît une nouvelle discipline, avec ses chercheurs et ses organisations : les sciences psychiques.



## Polémiques autour des phénomènes surnaturels

### La nature des rêves

#### Un débat majeur de l'époque victorienne

Si, dans leurs réflexions sur la nature de l'esprit humain, les penseurs des Lumières ont accordé une grande importance aux rêves, les débats les concernant prennent une ampleur véritablement considérable au XIX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle on s'interroge à propos de la conscience et de ses relations avec le monde extérieur.

Au cœur du débat, on trouve une question fondamentale : les rêves sont-ils naturels ou surnaturels ? Constituent-ils une sorte de conscience spirituelle trouvant sa source dans l'âme ou, au contraire, un processus mental normal quoique déroutant produit par l'activité physique du cerveau ?

Proviennent-ils de l'intérieur de l'homme, de son seul esprit, ou sont-ils envoyés depuis l'extérieur ? Découvrir l'origine des rêves est une quête importante, car elle doit permettre de comprendre d'une part les rapports entre le corps, l'esprit et l'âme, d'autre part les relations entre la conscience humaine et les êtres ou les forces surnaturelles qui nous entourent peut-être.

Sous le règne de la reine Victoria, les frontières entre ce qui appartient au monde matériel et ce qui se rattache au surnaturel sont encore floues, tandis que la psychologie naissante se bâtit sur les marges de la philosophie, de la médecine et de la physiologie. Par conséquent, les rêves sont envisagés sous bien des angles différents. Physiologistes et médecins, s'appuyant sur les théories de Stewart et Hartley ainsi que sur leurs propres observations, envisagent les songes comme une fonction physique du cerveau. D'autres adoptent un point de vue théologique et se basent sur les recherches empiriques pour lutter contre les superstitions populaires et l'influence de Swedenborg : dans ses textes consacrés à la spiritualité, dont une traduction anglaise paraît en 1846, il affirme en effet avoir communiqué avec des anges et d'autres êtres extraordinaires pendant son sommeil.

Les auteurs de ces deux courants se rejoignent pour considérer les rêves comme un phénomène naturel, physiologique et mental, et combattent de concert les croyances, leur accordant un sens ou faisant d'eux des messages aux mystérieuses origines.

Dans l'autre camp, on trouve bien sûr ceux qui défendent ces croyances, comme les spirites, les auteurs de livres visant à interpréter les rêves – auteurs qui tantôt croient à ce qu'ils écrivent, tantôt le font par cynisme – et enfin des individus qui, tout en se montrant sceptiques et en refusant les superstitions, admettent leur fascination pour l'éventuel aspect surnaturel des songes.

## Household Words

À partir de 1850, année durant laquelle il fonde *Household Words*, Dickens consacre plus de temps que jamais à la collecte et à la classification d'histoires de fantômes. Son magazine en publie certaines, réputées authentiques, mais il met surtout en évidence ses convictions personnelles sur le sujet. Elles sont partagées par les journalistes qu'il a rassemblés autour de lui et qui les décrivent dans leurs propres textes : l'explication des apparitions comme étant des phénomènes de clairvoyance mesmérisme est ainsi souvent mobilisée, particulièrement par Henry Morley et W. H. Wills. D'autres textes débattent de cas de sympathie mentale et insistent sur le fait que les confondre avec des manifestations de revenants serait une erreur.

Ainsi en 1852, dans un article intitulé « New Discoveries in Ghosts », Henry Morley s'intéresse-t-il aux liens qui, selon certaines hypothèses, existeraient entre les apparitions, la clairvoyance et les forces atmosphériques qui nous environnent.

Il se concentre particulièrement sur les travaux du chimiste allemand Karl von Reichenbach qui affirme avoir découvert une nouvelle force, la force odique, imperceptible hormis pour certains individus disposant, face à elle, d'une sensibilité particulière. Pour Morley, il est indubitable que l'esprit et le corps humains possèdent d'étonnants pouvoirs. Totalement ou partiellement latents lorsque l'homme est en bonne santé, ils s'éveilleraient et atteindraient d'extraordinaires proportions dans certaines circonstances ou sous l'influence d'agents spécifiques ou de maladies données. Il ajoute qu'il n'est pas rare que des individus aient acquis de troublantes capacités, telle l'intuition, se situant bien au-delà des phénomènes courants que l'on peut en général expliquer par la communauté d'intérêt ou la compréhension des caractères.

Fin 1852, *Household Words* est l'un des premiers périodiques à couvrir les activités du médium américain Maria B. Hayden, récemment débarquée à Londres aux côtés de G. W. Stone, un électro-biologiste dont les théories sur la médiumnité ne sont pas sans rappeler le mesmérisme : il prétend en effet que, chez certains individus, les nerfs fonctionnent à la manière de conducteurs ou d'aimants pour les communications spirituelles. Stone annonce dans le *Times* qu'il mènera des expériences publiques, et Charles Dickens décide d'y envoyer Morley et Wills. Leur rapport est désastreux : les prétendus esprits ont mal répondu aux questions qu'on leur a posées et, plus grave encore, Hayden s'est apparemment servie des informations inexacts qu'ils lui ont données. Bien sûr, Morley et Wills vont écrire un article sur le sujet, et Dickens leur suggère un titre : « The Ghost of the Cock



Portrait d'Amélie Boudet d'Édouard Isidore Buget, 1874

Lane Ghost ». Il s'agit d'une référence à un esprit frappeur qui fit sensation à Londres en 1762, suscitant enquêtes et débats enflammés avant que le pot aux roses ne soit découvert : le fantôme de Cock Lane n'était qu'une imposture servant des intérêts personnels. Morley et Wills font le parallèle entre cette affaire et l'essor du spiritisme aux États-Unis, remarquant notamment que la famille Fox a fort bien profité de son commerce avec les esprits. En 1853, Dickens publie « The Spirit Business », article dans lequel il se montre particulièrement critique à l'égard du nouveau mouvement : il lui reproche d'exploiter, par appât du gain, l'amour que les vivants portent à leurs disparus, d'utiliser indument les enseignements du christianisme pour renforcer ses prétentions et de ne tenir aucun compte des règles en matière de preuves.

## All the Year Round

En 1859, l'écrivain crée une nouvelle revue, *All the Year Round*, où il maintient sa position hostile envers le spiritisme et poursuit ses tentatives pour normaliser les incroyables capacités de l'esprit humain. Il développe ainsi une nouvelle théorie faisant le parallèle entre les activités biologiques du corps et celles, mécaniques, du télégraphe alors en plein développement. Aucun agent surnaturel ne serait impliqué dans la transmission de pensée, mais une sorte d'électricité morale : l'activité mentale d'un individu produirait une impulsion électrique qui, dans certaines circonstances, serait capable d'atteindre les nerfs sensoriels des autres, produisant sur eux une certaine influence. Pour observer ces phénomènes, il suffirait de mener des études au sein des foyers : les personnes vivant ensemble n'en viennent-

en faveur auprès d'une bonne partie des scientifiques. Par ailleurs, il s'intéresse beaucoup aux rayonnements et, pour les étudier, développe de nouveaux instruments tels que le radiomètre et le tube à vide qui portent son nom.

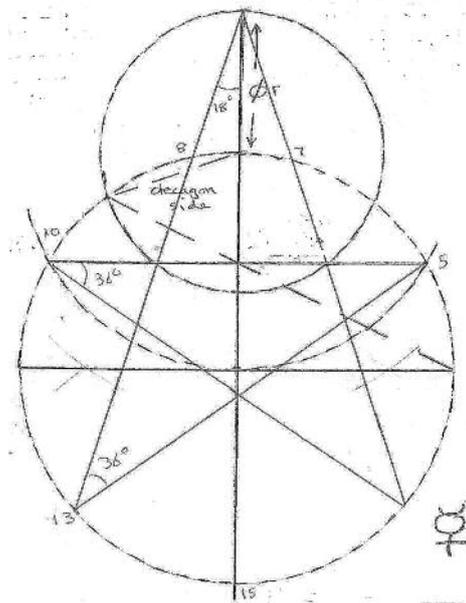
Toutefois, le recul de ses investigations en matière de spiritisme s'explique surtout par le manque de temps et par la difficulté à trouver des médiums fiables. Le sujet continue à l'intéresser et, en 1890, ses notes concernant les expériences qu'il a menées avec Daniel Dunglas Home paraissent dans *Proceedings*, publication de la Society for Psychical Research. Carpenter n'est plus là pour s'en offusquer : il est mort en 1885.

## Géométrie non euclidienne et quatrième dimension

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on assiste à une préoccupation accrue, de la part des contemporains, pour la forme de l'espace. Elle a pour cause une évolution majeure dans le domaine des mathématiques : la naissance de la géométrie non euclidienne et de la topologie, l'étude des déformations spatiales.

Se développant parallèlement à l'effort qui, dès les années 1860, vise à rationaliser le surnaturel, ces nouvelles disciplines lui fournissent des ressources métaphoriques pour le penser et le décrire.

De plus, à partir de la décennie 1880, elles inspirent ceux qui croient au surnaturel, car leurs réflexions et leurs expériences semblent grandement complexifier des notions telles que l'« ici » et le « maintenant ».



Phirisis

## Une révolution mathématique

*Vous voyez, il y a un réel parallèle entre le travail de Copernic et de ses successeurs d'une part, et le travail de Lobatchewsky et de ses successeurs de l'autre. Dans chacun d'eux la connaissance de l'Immensité et de l'Éternité est remplacée par la connaissance de l'Ici et du Maintenant. Et en vertu de ces deux révolutions, l'idée de l'Univers, du Macrocosme, du Tout, comme sujet de la connaissance humaine, et donc de l'intérêt humain, est tombée en morceaux.*

William Kingdon Clifford, « The Philosophy of the Pure Sciences : II : The Postulates of the Sciences of Space », *Contemporary Review* 25, 1878

Depuis deux mille ans, c'est en s'appuyant sur la géométrie euclidienne que les hommes affirmaient pouvoir élaborer une interprétation complète des principes régissant notre monde. Bien sûr, au XVIII<sup>e</sup> siècle, Emmanuel Kant estime possible, et même probable, qu'existent plus de trois dimensions. Toutefois, il affirme également que la validité de nos connaissances est garantie par l'adaptation, l'ajustement de l'esprit humain à l'espace tridimensionnel.

C'est cet aspect des théories du philosophe allemand qui exerce le plus d'influence et que les auteurs postérieurs citent le plus souvent. Bref, la géométrie euclidienne et ses trois dimensions, à la fois empiriques (vérifiées par les sens) et transcendantales (paraissant s'appliquer à l'ensemble de l'univers, sans aucune exception) étaient une base d'allure inébranlable sur laquelle pouvaient s'appuyer toutes les disciplines. Mais voilà, ces belles certitudes sont bientôt remises en cause. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le Russe Nikolai Ivanovitch Lobatchewski, le Hongrois János Bolyai et l'Allemand Carl Friedrich Gauss se penchent sur les exceptions et les anomalies contenues dans les théories d'Euclide.

Demeurés d'abord confidentiels, les travaux de ces trois mathématiciens gagnent en notoriété quand l'un de leurs confrères, Bernhard Riemann, les utilise pour bâtir sa géométrie des variétés ou des espaces multidimensionnels. Ses théories sont notamment diffusées dans un mémoire posthume, « Sur les hypothèses qui servent de fondement à la géométrie », publié en allemand en 1867, traduit en français la même année puis en anglais en 1873.

À cette date, ses arguments sont déjà connus en Grande-Bretagne où un autre Allemand, Hermann von Helmholtz, les a diffusés par l'entremise de deux articles intitulés « Axioms on Geometry » et publiés en 1870 et 1872 dans la revue *The Academy*.